

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50  
On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de  
*l'Étudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## SOMMAIRE :

Avis.

*L'Étudiant* et la presse.*L'Étudiant* à ses abonnés.

Elle compte sur vous ( aux étudiants.)

La bonne tenue en classe (amabilité écolière.)

La couronne de Marie ( littérature.)

Ce que le bon Dieu dit aux quatre saisons.

Art, Science, Philosophie, (définitions et distinctions.)

Nouvelles du mois de février.

Notre organisation municipale.

Le général Gordon.

Correction du langage.

Science vulgarisée.

## "L'ETUDIANT" ET LES QUESTIONS DELICATES.

Qu'il soit entendu, une fois, deux fois, vingt fois, que *l'Étudiant* n'entend pas s'occuper de politique locale, non plus que des questions politico-religieuses du pays.

Ces questions sont naturellement exclues dès qu'on s'adresse à la jeunesse. Il n'y aurait là pour les jeunes âmes qu'une nourriture indigeste et malsaine.

Du reste, il est un temps pour tout. Ce qu'il faut inculquer au jeune homme, ce sont les principes. C'est ce que nous nous proposons de faire.

Lorsque l'écolier ne sera plus écolier, il pourra à la lumière des principes distinguer le vrai du faux et se maintenir dans le droit sentier.

### "L'Étudiant" et les étudiants.

Nous prions les jeunes écoliers de ne pas nous écrire pour abonnement à

*l'Étudiant* sans avoir auparavant demandé permission au directeur de leur maison. La discipline exige qu'il en soit ainsi.

### "L'Étudiant" et la presse du pays.

Nos remerciements aux divers journaux du pays pour la bonne réception qu'ils ont bien voulu faire, en général, à notre feuille. Nous chercherons à nous rendre digne de nos aînés de la presse.

### "L'Étudiant" à ses abonnés.

Il n'est pas toujours facile de s'abonner à un journal, et c'est parfois impossible. Il y a de cela mille et une raisons, dont une seule souvent suffit pour légitimer le renvoi d'un papier. Une assez bonne raison pour refuser *l'Étudiant*, c'est ce qu'il ne s'adresse immédiatement qu'à la jeunesse studieuse. Nous ne voulons gêner personne et nous

n'avons même pas l'idée de faire des "res" marques défavorables à quiconque nous retourne. *l'Etudiant*.

Nous devons dire ici cependant que plusieurs personnes ont bien voulu nous encourager efficacement. Nous les remercions de tout cœur et nous comptons, avec la grâce de Dieu, ne pas frustrer leur attente.

#### Faveur.

Une année d'abonnement à quiconque nous enverra \$5.00, somme représentant cinq abonnements.

#### Prime.

Ceux qui payeront avant la fin de mars recevront en prime la brochure *Mgr Smeulders à Joliette*. (40 pages avec portrait.)

#### Divers témoignages de la presse à l'égard de "l'Etudiant."

Nous avons parlé tout à l'heure des bonnes dispositions de la presse à l'égard de *l'Etudiant*; qu'il nous soit permis de donner quelques citations :

##### LA "GAZETTE DE JOLIETTE" ET "L'ETUDIANT."

Nous avons le plaisir d'accuser réception d'une jolie revue mensuelle publiée au Collège Joliette sous la direction de M. l'abbé Baillaigé et intitulée "l'Etudiant." Nous avons parcouru toute la livraison de janvier, et après un sérieux examen, nous nous sommes convaincus que cette revue est destinée à opérer beaucoup de bien dans la cause de l'éducation avec son programme religieux, littéraire, artistique, scientifique et légal.

Tous les amis de l'éducation devront saluer avec bonheur l'apparition de cette feuille recommandable et les élèves anciens et actuels du Collège Joliette y verront une preuve évidente de la vitalité de leur *Alma mater*.

Cette revue a le droit de s'attendre aux encouragements du public et en particulier de toutes les maisons d'éducation du pays. Les anciens élèves et amis du Collège Joliette surtout ne devront pas lui marchander leur patronage.

##### "L'OBSERVATEUR" DE JOLIETTE ET "L'ETUDIANT."

C'est avec plaisir que nous saluons notre nouveau confrère en cette ville; *l'Etudiant* est une revue mensuelle qui vient combler une grande lacune dans la presse de ce pays.

Nous avons jusqu'ici des journaux pour tout le monde. La politique au premier rang compte de nombreux organes, le commerce a ses journaux, ses revues, l'agriculture est assez bien favorisée sous ce rapport, si ce n'est par le nombre du moins par la qualité; les élégants et élégantes mêmes ont leur *papier favori*; il ne manquait qu'un journal exclusivement dédié et dévoué à la jeunesse dans les maisons d'éducation, et *l'Etudiant* renferme toutes les qualités pour remplir la mission qu'il s'est lui-même donnée.

Nous souhaitons à notre confrère un accueil favorable partout et nous sommes persuadés que tous les vrais amis de l'éducation se feront un devoir de patroniser une telle œuvre.

Le Rv. Messire Baillaigé est le Rédacteur Propriétaire de *l'Etudiant*. Sous la direction d'une plume aussi habile et aussi dévouée à nos institutions et à notre religion, *l'Etudiant* ne peut manquer de faire sa marque.

##### "L'ETENDARD" ET "L'ETUDIANT."

Nous avons reçu le premier No de *l'Etudiant*, revue mensuelle, publiée à Joliette et dont M. l'abbé F. A. Baillaigé est le propriétaire et le rédacteur. Cette revue contient une foule d'articles très importants. Elle s'adresse aux élèves des collèges ou autres institutions, mais elle peut fort bien être recue par de *grands hommes*. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Nous recommandons cette revue à nos amis. Mille succès à *l'Etudiant*.

##### "L'ETOILE" ET "L'ETUDIANT."

*L'Etoile du Nord* est heureuse d'accuser réception, et de souhaiter la bienvenue à *l'Etudiant*.

Nos souhaits de prospérité à ce joli petit journal si magnifiquement rédigé.

##### "LE NORD" ET "L'ETUDIANT."

*L'Etudiant*, tel est le titre d'une nouvelle publication qui paraît à Joliette sous la direction de M. l'abbé Baillaigé professeur de philosophie au collège. Cette revue se propose de devenir l'organe des collèges, de traiter des questions relatives à l'éducation et fournir aux élèves le moyen de suivre le mouvement religieux, social, industriel etc. Pour notre part nous souhaitons à *l'Etudiant* tout le succès auquel lui donnent droit la science, le zèle et le dévouement de son distingué rédacteur propriétaire.

## « LA VÉRITÉ » ET « L'ÉTUDIANT »

Nous avons reçu le premier numéro d'une revue mensuelle intitulée : *l'Étudiant*. Notre nouveau confrère s'adresse tout particulièrement à la gent écolière, mais tous ceux qui veulent s'instruire et qui aiment les saines lectures s'abonneront à *l'Étudiant* et travailleront à le propager. Succès et longue vie.

## AUX ÉTUDIANTS

## ELLE COMPTE SUR VOUS

Une mère avait huit enfants. Quatre avaient terminé leurs études. Les quatre autres étaient au collège. Après avoir suivi quelque temps la bonne voie, l'aîné et le cadet s'en écartèrent. Dès lors la paix sortit de la maison et la pauvre mère fut condamnée à subir toutes espèces d'outrages de la part de ces ingrats. Ils lui manquaient de respect, la calomniaient au dehors, lui refusaient ce que requérait sa condition, plus est, ils portaient parfois les mains sur elle et allaient jusqu'à lui arracher le peu d'argent, les quelques perles, les quelques diamants qu'elle possédait encore.

\*  
\*\*

Les deux autres enfants étaient restés bons. Ils essuyaient les larmes de leur mère. Ils travaillaient fort pour lui donner un peu d'aisance. Ils reprochaient à leurs aînés leur cruauté, mais ils étaient les plus faibles.

\*  
\*\*

Les plus jeunes, qui étaient au collège, apprenant la peine et les angoisses de leur mère, voulurent en sortir afin de la consoler. Ils voulaient de plus travailler pour aider au soutien de cette chère mère. Celle-ci s'opposa : " Chers fils, leur écrivit-elle, j'admire vos bons sentiments, mais restez au collège. Vous êtes trop jeunes encore pour pouvoir travailler utilement. Faites profit de

vos études, vous deviendrez des hommes et votre science vous permettra de venir plus efficacement en aide à ma pauvreté. Ceux de vos frères qui sont bons, travaillent et me consolent. Encore une fois, travaillez bien, profitez de tout, préparez-vous. Je compte sur vous. "

\*  
\*\*

Ces enfants devinrent en effet des hommes distingués. Leur mère revit les beaux jours d'autrefois. Les deux fils ingrats eurent le bonheur de se reconnaître enfin, et d'obtenir de leur mère leur pardon.

\*  
\*\*

Petits amis,

Vous avez une mère, une bien bonne mère.

Elle s'appelle la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

C'est cette bonne mère qui a mis sur vos fronts candides encore, la marque du chrétien. C'est elle qui vous a donné ces parents si chrétiens, si pieux. C'est elle qui vous a donné ces instituteurs si dévoués qui ont sauvé et perfectionné votre jeunesse. C'est elle qui vous a donné et l'église du village et, sous ce toit du presbytère, un second père dans la personne du prêtre zélé. C'est elle qui a réjoui votre enfance et votre jeunesse par la grâce de ses sacrements et la suavité de ses fêtes. C'est elle enfin qui vous a conduits sous le toit consacré du collège ou de l'académie.

\*  
\*\*

Cette mère a beaucoup d'enfants. Plusieurs sont devenus grands. Ils occupent des places distinguées dans l'ordre social.

Qu'est-il arrivé ?

Plusieurs de ces hommes ont oublié les enseignements de leur jeunesse. Ils ont méconnu les bienfaits de la sainte Eglise.

Et qu'ont-ils fait ?

Se tournant contre leur mère, ils lui ont dit : " Tu n'es plus notre mère, nous te renions. Tu n'es pas non plus descendue du ciel. Ton Christ n'est pas notre Dieu. Tes sacrements ne produisent pas la grâce. Tes enseignements sont vains, la raison nous suffit. Tu vises à la royauté, tu ne l'auras pas. Tu veux voir le sceptre dans les mains du pape, tu ne le verras pas, nous allons le dépouiller de ses domaines. Plus est, tu n'auras plus autant d'argent pour ta propagation de la foi : à nous les biens de la Propagande. Tu n'auras pas même la liberté de fonder à tes frais un hôpital à deux pas du Vatican. Quant à la jeunesse, nous nous chargeons de son instruction ; dans tous les cas, elle portera les armes avant d'entrer dans tes séminaires. Tes lettres devront recevoir le permis de l'autorité civile. Pour couronner tout cela, nous établissons la liberté du divorce. "

\*  
\* \*

Les malheureux se sont mis à l'œuvre.

Rien ne les arrête.

Ils accomplissent aujourd'hui leurs menaces.

Sur les ruines, ils accumulent des ruines.

Et les âmes, par leurs artifices, en grand nombre trompées, prennent bruyamment le chemin de l'enfer.

\*  
\* \*

L'Eglise attaquée, trahie, harcelée de toutes parts s'écrie donc, en ces jours, avec le saint roi David : *Acuerunt linguas suas sicut serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum.* Ils ont aiguisé leurs langues comme celle d'un serpent et le venin de l'aspic est sous leurs lèvres. Ne me laissez pas tomber, Seigneur, dans la main de ces monstres ; *ab hominibus iniquis eripe me.*

\*  
\* \*

Les fils dévoués de la sainte Eglise ont entendu ses cris, ses gémissements.

Plus que jamais, ils s'élancent dans l'air, plus que jamais, ils combattent et luttent contre les légions infernales.

\*  
\* \*

Jennes amis,

Ce spectacle vous frappe. Cette situation vous émeut. Ces combats de vos aînés font bouillonner le sang dans vos veines. Vous vous trouvez en prison dans ces murs. Vous désirez prendre part à la lutte. Vous voulez frapper aussi, vous.

Arrêtez et remettez votre épée dans le fourreau.

Quoi donc !...

Ne vous étonnez pas. Vous n'êtes encore que des enfants. Or, où est la force de l'enfant et quels sont les murs qui ont fléchi sous ses coups ?

Qu'allons-nous donc faire ?

Entendez cette voix de la sainte Eglise. Attention !

" Chers fils, enfants de prédilection, âmes choisies et mises à l'abri derrière ces murs, l'heure du combat n'est pas encore sonnée pour vous. Mais, sachez-le. L'avenir prépare de nouveaux combats et Satan forge des armes nouvelles. Ces combats seront les vôtres et ces armes seront essayées contre vous. Il vous faut une cuirasse bien épaisse, un casque de fer et de la mitraille. Je vous ai donné des maîtres. Ils ont la science, ils ont la vertu. Ils vous aiment et ils m'aiment. Ils veulent votre bien et ils veulent mon bien. Ecoutez-les. Développez votre intelligence. Formez votre volonté. Elevez vos sentiments. En un mot, livrez-vous à la science et à la vertu. Avant de combattre, il faut se préparer. Encore une fois, à l'œuvre, préparez-vous. *Je compte sur vous.*

Allons, mes petits amis, resterez-vous sourds à cette voix de l'Eglise ? Non. Votre mère trouvera chez vous des enfants dociles. Vous serez de parfaits écoliers, préparant ainsi magnifiquement l'avenir. S'il vous arrivait jamais de faiblir, rappelez-vous que *l'Eglise compte sur vous.*

## PETIT CODE DE L'ÉCOLIER

### DE LA BONNE TENUE EN CLASSE.

1. Au commencement de la classe, un bon *Veni Sancte*. A la fin, un bon *Sub tuam*.

2. Attention soutenue pendant toute la classe.

3. Vous ne regarderez pas à droite ou à gauche pour voir ce que font vos voisins. A chacun son affaire.

4. Vous ne parlerez pas inutilement avec ceux qui vous environnent. Les grands parleurs ne sont pas toujours les plus grands esprits.

5. Jamais d'éclats de rire. Sachez cependant sourire lorsque la circonstance y prête. Evitons les extrêmes.

6. Vous ne vous tiendrez pas les mains dans les poches. Que vos mains soient toujours sur la table. Suivez cet avis.

7. Vous ne mettrez pas d'hypothèque sur les épaules de vos voisins. Ces jeunes gens ne tiennent pas du tout à vous porter. Mollesse !

8. Vous ne passerez pas le temps à lire pendant les explications. *Age quod agis*.

9. L'élève qui se pique de bon ton évite de cracher en classe.

10. Le jeune homme qui a pour cinq sous de bagage intellectuel, ne joue ni du crayon ni du canif sur les cloisons, sur les murs, sur les tables.

11. Quelque chose tombe-t-il de la tribune du professeur, hâtez-vous d'aller le ramasser et de le remettre en place.

12. Le maître vous interroge, levez-vous aussitôt, à moins que la tradition ne soit contraire.

13. Avant de commencer la récitation, fermez votre livre. Pas de lâcheté. Honte à celui qui lit sa leçon !

14. Si vous n'avez pu préparer la leçon, avertissez au commencement de la classe.

15. Ne soufflez pas à vos voisins.

Agir au contraire est une charité mal entendue.

16. Vous revenez après quelques jours d'absence, avertissez le maître quand même vous auriez averti le préfet de discipline.

17. Vous n'interrompez pas le professeur.

18. Ne faites jamais la leçon à votre maître. Vous n'avez ni à commander ni à vous fâcher.

19. Si le maître fait erreur sur un point, ne le faites pas remarquer aux confrères. L'erreur sera bientôt corrigée.

20. Lorsqu'un élève est repris, vous n'avez pas à rire. A plus forte raison n'avez-vous rien à dire. Rappelez-vous que la manière légère de prendre une correction lui enlève presque toute son efficacité.

21. Vous pouvez faire ( sans avoir l'air d'y tenir trop ) des objections.

22. Ne discutez jamais avec vos maîtres. Ce serait une grande inconvenance de votre part. Par conséquent n'apposez pas de notes à ses remarques. La marge lui appartient. Il vous reprend. Votre affaire, c'est de garder le silence le plus complet. S'il y a quelque chose de trop dans la réprimande, vous pourrez vous en expliquer en particulier après la classe.

23. Vous ne fredonnerez pas durant la classe.

24. Vous n'étudierez pas à voix trop élevée.

25. Faites en sorte de ne jamais sortir de la classe. Dans tous les cas, que deux de la même classe ne sortent pas à la fois.

26. Vous ne jetez pas de papier par terre. Lorsque la classe est propre, on apprend mieux.

27. Ne perdez jamais une classe, car rien de difficile à rattrapper comme le temps perdu. Une heure avec le professeur vaut plus de quatre heures, seul, à l'étude.

Pour la bonne tenue en classe, Dieu donc doit avoir sa part, vos confrères leur part, votre maître sa part.

Il y a là des points difficiles à observer. Ceux-là cependant qui ont fait quelque progrès dans l'humilité et dans l'esprit de mortification, arriveront sans trop de peine.

Ces règles mises en pratique feront de vous l'écolier véritablement aimable.

A l'œuvre donc et comptez à l'avance sur l'estime de vos confrères, sur l'affection de vos maîtres et sur le succès dans vos études.

---

## LITTERATURE

### NARRATION-LEGENDE

#### LA COURONNE DE MARIE.

Au fond d'une vallée solitaire se trouvait un humble toit, sous ce toit un humble autel, et sur cet autel, entourée de mousse et de fleurs une image de la Vierge-Mère. Dans ses bras, elle portait un jeune enfant qu'elle contemplant avec amour, et sur son front était une couronne, toujours fraîche, toujours brillante. Et le passant se demandait, si un Séraphin, devant l'aurore et secouant ses blanches ailes, apportait à la Vierge de la vallée ce chaste et pieux tribut d'amour.

Et, non loin du toit sacré, il y avait un autre toit, et, sous ce toit, une mère et un tendre enfant ; et quand celui-ci ne bégayait pas encore le doux nom de mère ; quand il n'avait, pour se faire aimer, que sa beauté d'ange, sa mère, chaque jour, le portait dans ses bras au sanctuaire vénéré ; elle lui montrait la Vierge et le petit enfant, et alors, en voyant son premier sourire, il se passait dans son cœur des choses ineffables.

Cependant l'enfant avait grandi. Comme un jeune lis, il s'était épanoui sur le sein maternel, et désormais il n'avait plus besoin d'un bras qui le soutint ; il savait, et le sentier du vallon et l'image de la Vierge.

Et tous les jours, quand le soleil dorait la cime du coteau, il se dérobait un instant aux baisers maternels ; seul il courait et s'ébattait dans la prairie, parmi les fleurs, fleur lui-même. Et là, joyeux, souriant, il cueillait les plus belles, les plus suaves, et il en tressait une guirlande, et il la regardait avec amour.

Oh ! que ma mère du ciel sera contente ! s'écriait-il, comme elles sont brillantes mes fleurs ! comme elle est belle ma couronne !.....

Ce disant, il se levait, fier de son précieux trésor, et il volait à travers le sentier, à travers l'aubépine en fleurs, auprès de sa mère du ciel et du petit enfant.

Et quand il entra dans le solitaire parvis, un sourire divin passait sur son front ; son regard s'empreignait d'une douceur inexprimable, et il se prenait à contempler dans de saintes délices la Vierge-Mère et le petit enfant.

Puis, quand il s'était enivré d'extase et d'amour, il s'approchait de plus près de l'autel, ses lèvres pures se collaient un instant aux fleurs chéries, et il les déposait souriant encore et tressaillant sur le front de la Vierge, et quand il revenait dans les bras maternels, son cœur répétait : à demain.

Le lendemain il revoyait au pied du même autel, avec son front pur, sa fraîche couronne, sa joie toujours nouvelle toujours ineffable.

Mais, un jour, la Vierge du vallon s'attrista, et la couronne de la veille resta fanée sur son front.

Et le jeune enfant pleurait lui aussi ; car il n'était plus auprès de ses fleurs et de sa statue bien-aimée : pour l'élever dans les sciences, on l'avait transplanté sur une terre étrangère, loin de son vallon, et il languissait comme une fleur mourante ; ni les sciences, ni les livres n'avaient d'attrait pour lui, son cœur vivait dans une autre région.

Et il cherchait la solitude, pour qu'on ne vit point ses larmes couler. Et dans ses rêves de la nuit, il revoyait encore et la Vierge et l'enfant, qui lui tendait les bras.

Or, un jour, tandis qu'il pleurait ainsi, le vieillard à cheveux blancs, à qui l'amour maternel avait confié son enfance, s'approcha de lui, et avec une grande douceur : « Mon fils, lui dit-il, ne pleurez plus ; regardez le Ciel, voyez la Reine des Anges !... votre mère !... comme elle vous sourit !... Ah ! elle se souvient de vos couronnes ! »

Et à ces mots le jeune enfant tressaillit et de nouvelles larmes vinrent mouiller ses yeux.

Le vieillard ajouta, en le pressant contre son sein : « Mon fils, voici une autre couronne qu'il vous faut désormais offrir à Marie ; celle-ci ne se flétrit jamais. »

Et il déposa dans la main du jeune enfant un brillant rosaire, cette couronne mystique, tressée d'abord par la main des Anges.

Dès lors le tendre enfant l'offrit tous les jours à Marie ; et il put sans trop de douleur penser à ses fleurs et à son vallon.

A quelque temps de là, ils traversaient tous deux, l'enfant et le vieillard, une forêt sombre, immense ; la nuit était sans étoiles, leur demeure encore éloignée, la route inconnue.

Et tout à coup, dans la profondeur du bois, des voix sinistres se font entendre, des voix de brigands homicides ; ils ne peuvent plus en douter, c'en est fait de leur vie s'ils ne retrouvent leur chemin.

Et le jeune enfant se pressait contre le vieillard, et il disait : Mon père !... mon père !..

Puis, tout à coup, levant les yeux vers le Ciel, et saisissant dans son sein la couronne mystique, il s'écria : Je vous salue, Marie.

A ce cri, une vive clarté se fit aux cieux, et ils furent environnés d'une douce lumière, qui allait éclairant leurs pas et dirigeant leur marche incertaine.

Et l'enfant consolé récitait avec sa douce voix

la prière à Marie, et le vieillard répondait à l'enfant ; et à travers le silence de la forêt vous n'eussiez plus entendu que ce saint dialogue de la prière et les pas des deux voyageurs sur le feuillage.

Et quand deux fois déjà ils eurent parcouru les grains de la sainte couronne, ils arrivaient à la solitaire habitation ; et la douce lumière était toujours devant eux.

L'enfant et le vieillard tombent à genoux sur le seuil, et tandis que la reconnaissance et l'amour montent de leurs cœurs vers la Reine du Ciel, du sein de cette lumière miraculeuse une femme apparaît entourée d'un groupe angélique et elle s'approche avec un sourire ineffable des deux voyageurs.

Ses traits étaient pleins de calme et de sérénité, et il y avait dans son regard je ne sais quoi de divin et de consolant.

Et elle vint poser sa main sur le front du jeune enfant ; puis elle prit le signe sacré, le saint rosaire suspendu à ses doigts d'albâtre ; et aussitôt que sa main l'eût touché, ce ne fut plus qu'une brillante couronne, une couronne comme celles du vallon, et s'élevant au milieu des cantiques des Anges, la Vierge l'emporta aux Cieux.

P. C.

## CE QUE LE BON DIEU DIT AUX QUATRE SAISONS.

Au printemps le bon Dieu dit : "Qu'on mette la table du petit ver !" — Aussitôt le cerisier montre ses feuilles, mille feuilles fraîches et vertes.

Le petit ver, qui dormait dans sa maison, s'éveille, s'étend, ouvre sa petite bouche et frotte ses yeux engourdis. Puis il se met à ronger tranquillement les petites feuilles, disant : "On ne s'en peut détacher. Qui donc m'a préparé un tel festin !"

Alors le bon Dieu dit de nouveau :

"Qu'on mette la table de la petite abeille !" — Aussitôt le cerisier pousse fleurs sur fleurs, mille petites fleurs fraîches et blanches.

Et l'abeille matinale l'a vu dès l'aurore, et les premiers rayons du soleil l'y conduisent. "Allons boire mon café, se dit-elle ; il est versé dans une si précieuse porcelaine ! Que les tasses sont propres et belles !"

Elle y trempe sa petite langue, et, tout en buvant ; s'écrie : "La délicieuse

boisson ! On n'y a pas épargné le sucre !"

L'été vient et le bon Dieu dit : "Qu'on mette la table du petit oiseau !" Et le cerisier se couvre de mille fruits frais et vermeils.

"Ah ! s'écrie le petit oiseau, voilà qui tombe bien ! j'ai bon appétit : cela donnera de nouvelles forces à mes ailes et à ma voix, et je pourrai entonner une nouvelle chanson."

A l'automne, le bon Dieu dit : "Enlevez la table, tous sont rassasiés." — Et le vent froid des montagnes se met à souffler et fait grelotter l'arbre.

Les feuilles deviennent jaunes et rouges et tombent une à une ; et le vent, qui les a jetées à terre, les enlève de nouveau et les fait voltiger dans l'air.

Voici enfin venir l'hiver, et le bon Dieu dit : "Recouvrez-moi ce qui reste !" — Et les tourbillons de vent amènent des flocons de neige, et toute la nature se repose dans le sommeil.

de l'*Almanach-Journal*.

HEBEL.

## Petites leçons de philosophie

### INTRODUCTION

#### 1. Comment on arrive à parler tout d'abord de l'art et de la science.

L'étudiant qui laisse les Belles-Lettres et la Rhétorique pour entrer en classe de Philosophie, laisse les arts pour les sciences.

Il nous importe donc de savoir ce que c'est que l'art, ce que c'est que la science.

Du reste, la philosophie-étant une science, qui sait bien ce que c'est que la science, sait un peu ce que c'est que la philosophie.

#### 2. Qu'est-ce que l'art ?

L'art, c'est un arrangement qui procède de la raison et qui fait que les actes humains arrivent plus aisément et plus parfai-

tement à la fin qui leur est propre.

De fait, dans l'homme, outre la raison, il y a diverses facultés soumises à la raison. Aussi l'homme peut parler, chanter, se battre, etc. Grâce à la raison, l'homme peut réfléchir sur tout ce qui se trouve en lui, il voit donc que telle faculté fera mieux ce qui lui est propre, par exemple, si elle opère de telle et de telle manière, si elle suit telle et telle loi.

Les facultés, par suite, opèrent et plus aisément et plus parfaitement. C'est l'art.

C'est par suite de cette réflexion sur les actes des facultés soumises à la raison que tous les arts ont été inventés.

### 3. Qu'est-ce que la science ?

C'est la connaissance certaine des choses dans leurs causes. C'est-à-dire, c'est la connaissance raisonnée des choses. « *Cognitio certa rei per demonstrationem deducta.* »

Ainsi, si je puis dire d'une chose : qui l'a faite (cause *efficiente*), où elle tend (cause *finale*), de quoi elle est faite (*ex quo fit*, cause *matérielle*), ce qui fait qu'elle est de telle espèce d'êtres plutôt que de telle autre espèce (cause *formelle*), j'ai de cette chose une connaissance scientifique.

En résumé, on a des choses une connaissance plus ou moins scientifique, suivant que l'on s'en rend plus ou moins compte, ou encore suivant que l'on en peut donner plus ou moins la raison.

### 4. Qu'est-ce que la philosophie quant au nom ?

Le mot philosophie signifie l'amour, le culte ou encore l'étude de la sagesse.

## NOUVELLES DIVERSES

### MAISONS D'ÉDUCATION

#### SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI

Le St-Père—sur la demande de Mgr l'Archevêque—a donné une médaille de bronze, comme récompense destinée à encourager l'étude de la philosophie, au séminaire de Chicoutimi.

M. l'abbé Fafard, supérieur de ce séminaire, a fondé un prix d'histoire, consistant en une belle médaille d'argent.

Ce dernier prix est destiné aux Rhétoriciens.

#### PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

M. l'abbé J. O. Simard a été nommé directeur du petit séminaire de Québec.

#### COLLÈGE D'OTTAWA

Lecture, au Collège, par le R. P. Marsan. Sujet : " Un nouveau mode d'étudier et d'enseigner la minéralogie. "

La gymnase du Collège, les décors du théâtre et les jeux, etc., sont devenus la proie des flammes. Pertes, \$5000. Assurance, \$1800. Nos condoléances.

Le club des débats du collège d'Ottawa a tenu sa première séance.

#### COLLÈGE DE MONTRÉAL

M. Chevrier P. S. S. a publié une brochure qui complète très bien la grammaire du Collège. Cette grammaire, qui devient élémentaire avec le maître, est une des meilleures grammaires latines en vogue. Elle a été faite par d'anciens professeurs du Collège de Montréal.

#### COLLÈGE DE ST-HYACINTHE

On a introduit le billard dans la salle de récréation.

#### COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

Grande séance dramatique et musicale. On a joué *Thomas Morus*.

#### LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Ce charmant bulletin mensuel, publié par le Séminaire de Ste-Thérèse est dans sa quatrième année. Il y a là de la verve et du goût. Les anciens élèves, sans doute, sont tous abonnés. 50 cts. par année.

#### COLLÈGE JOLIETTE

Le collège Joliette a eu l'honneur de la visite du Rév. M. Jeannotte, Supérieur du collège de Ste-Marie de Monnoir.

Le 1er février, concours athlétique : anneaux, trapèze, etc. Ce genre d'exercices a été introduit pour la première fois, cette année. Il n'y a guère eu d'ac-

cidents. On a lieu de se féliciter de cette innovation.

## ÉCOLE NORMALE LAVAL

M. l'abbé Begin a été fait principal de cette école.

## COLLÈGE STE-MARIE

Le Rév. P. Garceau, S. J. est l'auteur de la pièce : *Les inconvénients de la grandeur*.

## UNIVERSITÉ LAVAL

" *Essai sur la constitution atomique des corps*." Tel est le titre d'une brochure très élaborée, qui vient de paraître, et qui a pour auteur le Rév. M. T. E. Hamel, professeur à l'université Laval. Nous y reviendrons.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES

## LA MAISON ET L'ÉGLISE.

Nous lisons dans le *Paris Canada* :

" *La Maison et l'Église, souvenirs d'un enfant catholique*, tel est le titre d'un ouvrage aussi aimable que pieux, aussi intéressant qu'édifiant que vient publier, chez Bray et Retaux, M. Auguste Nisard.

" Dans la préface, M. A. de Ségur a parfaitement résumé les sujets divers de ce beau livre.

" Souvenirs d'un enfant catholique, méditations d'un philosophe chrétien sur les dogmes et les fêtes religieuses qui ont charmé sa jeunesse, soutenu son âge mûr et qui consolent sa vieillesse ; tableau et pensées de la maison paternelle et de l'église ; voilà ce que M. Auguste Nisard a écrit dans une langue originale, vive, pleine de saveur et d'imprévu, langue du pur dix-septième siècle, parlée par un penseur et un catholique du dix-neuvième.

" M. Auguste Nisard compte des admirateurs et des amis au Canada ; il suffit de leur signaler un ouvrage si bien fait pour les intéresser."

## CORRESPONDANCE DE BISMARCK.

Le quatrième volume de la correspondance échangée entre le prince de Bismarck et le général Manteuffel de 1851 à 1858, doit paraître prochainement à Berlin.

## MORT DE LADY FULLERTON ET DE FREDERIC BEAUDRY.

Lady Fullerton, sœur de lord Granville a

publié de jolis romans. On cite en particulier, celui qui est intitulé *L'oiseau du bon Dieu*. Elle était catholique.

Frédéric Beaudry était un littérateur et un philologue.

## RECEPTION DE M. DE LESSEPS.

L'Académie française a fixé au jeudi, 23 avril, la réception de M. Ferdinand de Lesseps, nommé en remplacement de Henri Martin. C'est M. Ernest Renan, qui répondra au récipiendaire.

## L'ÂGE DES ACADÉMICIENS.

François Coppée, qui vient d'être reçu à l'Académie française, est le plus jeune des immortels ; il n'a que 42 ans.

M. Sully-Prudhomme n'a que 45 ans. MM. Pailleron et Halévy ont 50 ans ; M. Sardou, 53 ans ; MM. About, Taine et Perraud, 58 ans ; MM. d'Audiffret Pasquier et Ollivier, 59 ans ; M. Alex. Dumas, 60 ans ; MM. Renan, Cherbuliez, Gaston Boissier, 61 ans ; MM. Pasteur, J. Bertrand, Maxime Ducamp, d'Aumale, 62 ans ; MM. Feuillet, Rousset, de Mazade, de Broglie, 64 ans ; M. Rousse, 68 ans ; MM. Jean Lemoine et Labiche, 60 ans ;

M. Jules Simon, 70 ans ; M. Camille Doucet, 72 ; MM. de Falloux et Duruy, 73 ; MM. de Lesseps et Marmier, 75 ; M. Legouvé, 77 ; M. Nisard, 78.

Le doyen est M. de Vieil-Castel, qui, né avec le siècle compte, par conséquent, 84 ans.

Il y a bien longtemps que l'Académie n'a été au complet comme elle l'est aujourd'hui ; c'est un fait très rare dans les annales de l'Institut.

## MÉMOIRES.

Les *Mémoires* de M. Andrieux, ont créé une vive sensation en France.

*L'Impartial*, nouveau journal publié à Longueuil. Directeur M. J. B. Rouillard. Succès.

*Le Revenant*, roman de mœurs canadiennes par M. Remi Tremblay.

*Institut canadien d'Ottawa*. — Lecture par M. N. Champagne, du département des Postes. Sujet : " La France est presque toujours la première dans le champ de la découverte. "

*Nombre de lettres envoyées par la poste en 1884.*

ONTARIO, bureaux	2,713
lettres	36,000,000
cartes	9,000,000
QUEBEC, bureaux	1,252
lettres	15,000,000
cartes	2,600,000

## NOUVELLES SCIENTIFIQUES

*Traité élémentaire de Botanique* par M. l'abbé Provancher, de l'archidiocèse de Québec. Nous en parlerons la prochaine fois.

M. B. B. Hotkins, fameux inventeur américain vient de mourir à Paris.

On a récemment découvert dans les glaces de l'embouchure de la Léna ( Sibérie ) le corps d'un mammoth des plus gigantesques qui aient été trouvés. Il a plus de 15 pieds de haut.

Nous trouvons dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans la description d'une nouvelle plante à coton, d'une grande valeur et d'un énorme rendement.

Voilà bien longtemps que M. Sabers, de Macon (Géorgie), travaille à opérer le mariage de l'okraférie commun et du coton qui croît en Floride. Il employait le plant que l'on trouve dans les terres basses de la rivière Caloo' ahatchie. Il vient enfin de réussir, et à obtenir un produit magnifique. La fleur et le fruit ne ressemblent cependant ni au coton, ni à l'okra.

La plante a une hauteur moyenne de deux pieds et chaque pied ne produit qu'une fleur, mais elle est magnifique ; elle ressemble beaucoup à celle du magnolia et a les mêmes dimensions ; elle est blanche plusieurs jours, comme celle du coton, puis elle devient d'un rouge pâle, et prend, peu à peu, une teinte plus foncée, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge ; elle tombe alors et découvre une superbe boule.

Au bout de dix jours, cette boule ressemble à celle du coton, puis elle grossit soudain, comme par une force magique, jusqu'à ce qu'elle atteigne la grosseur d'une forte noix de coco. C'est alors seulement que le textile commence à faire son apparition.

Il se développe en longs fils d'un blanc de neige. Une main expérimentée peut récolter 800 livres par jour et même davantage. La nouvelle plante

n'eût-elle que cet avantage, que le résultat obtenu par M. Sabers donnerait à celui-ci des titres à la reconnaissance des fermiers du Sud.

Mais, ce n'est pas tout. Il ne se trouve aucune graine mêlée à la filasse ; chaque gradot produit environ 2 livres d'un coton très long, d'une qualité supérieure au Sea-Island ; au fond il y a de 4 à 6 graines ressemblant à la graine de la plaquemine. Ce nouveau coton n'a pas besoin de passer au moulin.

Commerce, industrie, chemins de fer.

L'espace nous fait défaut.

## FAITS DU MOIS

## CANADA

Réunion de la *chambre fédérale*.

Dévoilement de la *statue de Sir George Cartier* à Ottawa. Poésie de B. Sulte à cette occasion.

La question du *terminus du Pacifique* préoccupe vivement les esprits. Nos amis les Québécois s'affirment.

Travail important de M. Talbot, avocat d'Ottawa, pour servir de base à une nouvelle loi en *matière de faillite*.

Un *hôtelier* de Montréal est condamné à \$200 d'amende pour avoir vendu des boissons enivrantes à un individu, d'une façon indue. Bravo !

Dès le commencement de février, les Canadiens de l'expédition de Wolseley laissent l'Afrique pour le Canada. So cependant restent à Korti avec Wolseley.

## A L'ÉTRANGER

Tous les yeux sont tournés vers l'Afrique. Khartoum est prise par les rebelles et Gordon tombe victime de son dévouement.

Les Français gagnent du terrain en Chine, mais ils en perdent chez eux. Par suite des dernières élections, le sénat a pris la couleur de l'assemblée en sorte que celle-ci aura ses coudées franches à l'avenir.

Le petit Etat de Panama est en pleine révolution. Ces gens-là savent ils ce qu'ils veulent ?

## NOUVELLES RELIGIEUSES

MGR FABRE ET LA PROPAGATION DE LA FOI

Le 1er mai prochain, la Propagation de la Foi, par suite d'une récente circulaire de Mgr Fabre, se trouvera établie dans toutes les paroisses du diocèse de Montréal. Cette grande œuvre ne peut nous apporter que de bien grandes bénédictions.

AU GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Il y a plus de 85 ecclésiastiques. C'est un progrès sur les années précédentes.

UNE CONVERSION A QUÉBEC

En mars 1884, une dame protestante, bien posée, de Québec, a abjuré le protestantisme. Le nom de cette dame ne sera connu que plus tard. Le fait est certain.

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR DE JOLETTE

Le président de la nouvelle ligue est M. Piquette, marchand, le 1er vice-président, M. Charland, avocat, et le 2me vice-président, M. Majeau.

On dit que les diverses ligues du Sacré-Cœur, du Canada, auront avant longtemps une feuille qui leur sera spécialement consacrée.

LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL

Ce temple qui doit faire la gloire et la splendeur de Montréal, mais qui n'a pour l'heure, que le ciel pour abri et les

oiseaux pour adorateurs, ce temple, disons-nous, se finira. On est à sonder le terrain. Veuille Dieu seconder les efforts de ceux qui songent de plus en plus à la réalisation de cette magnifique affaire.

MGR MOREAU ET LES ÉTUDES THÉOLOGIQUES A ROME

Voici ce que nous lisons dans le *Moniteur de Rome* :

“ Pour développer le goût des fortes études parmi les jeunes ecclésiastiques, et procurer à un bon nombre d'entre eux l'avantage de venir suivre les cours des séminaires romains, Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, a conçu le dessein d'appeler le clergé et les fidèles de son diocèse, à la fondation de bourses, en faveur des aspirants au sacerdoce.

Le *Canadien* fait suivre les lignes précédentes du commentaire suivant :

“ Le *Moniteur* de Rome considère comme un avantage le fait qu'un certain nombre de jeunes lévites puissent étudier la science sacrée au centre même de la catholicité. Quoiqu'on en dise, en certaines localités, il nous semble que le *Moniteur* tient un langage fort raisonnable. S'il y avait des inconvénients si grands à faire à Rome des études théologiques, on ne comprendrait pas pourquoi les Souverains-Pontifes se seraient toujours montrés favorables au mouvement des évêques qui dirigent autant que possible, leurs ecclésiastiques vers la ville éternelle. ”

Le *Canadien* serait bien bon de nous faire savoir ces certaines localités où l'on trouve qu'il y a de si grands inconvénients à faire à Rome des études théologiques.

POUVOIR TEMPOREL DU PAPE

Le mouvement favorable à la restauration du pouvoir temporel s'accroît. 125 journalistes espagnols ont signé collectivement un document en ce sens. Honneur aux Espagnols !

Il est à croire que les journalistes de la province de Québec en feront autant bientôt. Songeons-y.

## LÉON XIII ET LES UNIVERSITÉS ANGLAISES

Les évêques catholiques d'Angleterre reçoivent avis du St-Père de publier les instructions de la Propagande contre l'éducation de la jeunesse catholique dans les universités anglaises.

## L'ÉVÊQUE DE MADRID ET ZOLA

Mandement de l'évêque de Madrid qui défend la lecture des ouvrages d'Emile Zola.

## LE CARDINAL MCCABE

Dublin vient de perdre en lui une de ses illustrations. Il venait de publier un mandement contre les dynamitards.

## CONVERSIONS

On parle de plusieurs conversions éclatantes surtout en Angleterre : c'est un signe des temps.

## MANIFESTATIONS RELIGIEUSES

Plusieurs grandes manifestations religieuses s'annoncent pour cette année. Nous aurons occasion d'en parler.

## Réponse au correspondant : "Un étudiant"

Je consents volontiers à mettre les aspirants aux professions libérales sur le même pied que les écoliers, quant au prix d'abonnement à l'*Étudiant*, soit cinquante centins par année. Je dis volontiers, car je sais que cette classe de l'humanité est aussi pauvre qu'intéressante.

Quant aux insertions, si jamais il y en a, elles seront sur un supplément qui n'entre pas dans la pagination de l'*Étudiant*.

La plume de l'ami sera utilisée !

F. B.

## Notre organisation municipale

## INTRODUCTION

## DÉFINITION DU DROIT PUBLIC

Le droit public est l'ensemble des règles qui régissent les rapports d'un Etat avec les membres qui le composent.

En d'autres termes, les lois qui confèrent des *droits* ou imposent des *devoirs* aux particuliers envers l'Etat forment le droit public.

## DIVISION DU DROIT PUBLIC

Le droit public comprend le droit constitutionnel, le droit administratif, le droit criminel et jusqu'à un certain point la procédure.

Le droit *constitutionnel* est l'ensemble des règles qui ont pour but de donner une constitution à l'Etat. C'est lui qui donne des organes à l'Etat. En d'autres termes, le droit constitutionnel détermine la part que chaque citoyen doit prendre dans l'action gouvernementale de son pays.

Le droit *administratif* indique de quelle manière doivent fonctionner les organes de l'Etat. C'est donc cette partie du droit public qui détermine les principes nécessaires à la mise en action des règles posées par le droit constitutionnel ; ou, si l'on veut, c'est l'ensemble des lois qui régissent les autorités constituées. Car, qu'on le remarque bien, l'autorité d'un Etat, dans ses rapports avec les gouvernés, est sujet à certaines règles parfaitement définies ; et aujourd'hui il ne serait plus vrai de dire, comme autrefois sous les régimes absolus : « *Id habet legis vigorem, quod principi placuit.* »

Le droit *criminel* détermine quels sont les actes tellement nuisibles à la société, qu'ils doivent être punis par elle.

La *procédure* indique à chaque citoyen les règles qu'il doit adopter, les moyens qu'il doit prendre et l'autorité à laquelle il doit s'adresser pour obtenir un droit qu'on lui conteste.

## ÉNONCÉ DU SUJET

Après avoir défini le droit public, et indiqué ce qu'il comprend, afin de bien déterminer le sujet que nous avons l'intention

de traiter tout d'abord, venons-en au droit administratif, et plus particulièrement au droit *municipal*, qui en est la partie la plus *considérable*.

#### IMPORTANCE DU DROIT MUNICIPAL

La connaissance du droit municipal est essentielle à tout homme qui s'intéresse quelque peu aux institutions de son pays.

Tout habitant de la province de Québec, quelle que soit la position qu'il occupe, et dans quelque sphère que la Providence l'ait placé, doit avoir sinon une science approfondie, du moins des notions très exactes sur l'organisation municipale de son pays ; car il n'y a pas un citoyen qui n'ait un rôle quelconque à jouer dans une municipalité, ne fût-ce que le rôle du plus humble contribuable qui doit payer annuellement sa quote-part de taxes et de cotisations.

#### CARACTÈRE DE NOTRE ORGANISATION MUNICIPALE

Notre organisation municipale est calquée sur les principes les plus démocratiques. Dans toute municipalité, c'est le peuple lui-même qui se gouverne à sa guise et qui fait ses lois et règlements, comme il l'entend, grâce aux puissants moyens de contrôle que la loi lui donne sur ceux auxquels il délègue l'exercice des devoirs municipaux.

L'on trouve dans toute notre organisation municipale, l'application du système de décentralisation administrative le plus absolu, système qui consiste, comme on le sait, à créer des autorités locales pour prendre soin des intérêts locaux. Avec ce système décentralisateur, la plus petite localité, comme la plus grande, est certaine de ne jamais voir ses intérêts méconnus, étant elle-même chargée d'y veiller.

M. J. T.

(A continuer.)

*Note de la rédaction.* — Nous recommandons aux lecteurs qui veulent s'instruire les petites études sur notre organisation municipale. Elles ont pour auteur M. M. J. Tellier. M. Tellier est un des avocats distingués de la ville de Joliette. La pratique, l'habitude du travail et les études de ce Monsieur, soit à Joliette, soit à l'université Laval où il a fait *florès*, lui donnent la compétence requise pour traiter la question. Ces notions, il est bon de les avoir dès sa jeunesse parce qu'elles ouvrent des horizons et qu'une foule de choses ne sont qu'énigme sans elles.

#### LE GÉNÉRAL GORDON.

Gordon fut sans contredit l'un des hommes les plus extraordinaires de son siècle. On ne peut, en cet instant, songer à la guerre du Soudan, sans être, à son sujet, péniblement impressionné. On se consolerait encore s'il fût mort sur un champ de bataille. Mais, mourir victime de la trahison !

\*  
\* \*

Gordon naquit à Woolwich (Angleterre), le 28 janvier 1823. Il entre à l'école militaire à 14 ans, fait ses premières armes devant Sébastopol. Santé robuste, froid mépris du danger.

\*  
\* \*

Les grandes âmes, dès qu'elles se livrent quelque peu à la piété, sortent pour ainsi dire des rangs et vivent au milieu des hommes sans vivre précisément comme les autres hommes. Ces âmes, tout en restant aimables, deviennent singulières.

Gordon fut un homme de ce genre : grande âme, âme pleine de piété. Il devait en sortir de la fougue, de l'enthousiasme, de la témérité et parfois des préoccupations d'outre-tombe. Nous trouvons tout cela dans la vie de Gordon, même dans sa campagne de Crimée.

Un lord anglais vient de mourir, Gordon écrit : "Son existence a été toute entière consacrée au service du pays. J'espère qu'il est mort *préparé*."

L'homme sérieux, à ses yeux, c'est l'homme que la mort ne surprend pas.

Sa Bible ne le quittait jamais.

\*  
\* \*

Après la prise de Sébastopol, Gordon, devenu lieutenant, travaille au règlement des nouvelles frontières en Bessa-

rabie et en Arménie. La guerre anglo-franco-chinoise le trouve à Pékin. La paix signée, les Tai-Pings se révoltent contre le Céleste empire. Gordon se met à la tête d'une armée recrutée de mercenaires de toutes espèces. Il les soumet à une discipline sévère, livre en moins de deux ans, trente-trois combats ou assauts, court les plus grands dangers, se fait battre plusieurs fois, retourne à la charge, étonne l'Europe et la Chine par ses coups d'audace. Les rebelles sont soumis. Gordon avait alors trente-huit ans.

De 1865 à 1871, il est employé aux travaux de fortifications sur la Tamise. Il a des loisirs. Il en profite pour enseigner les éléments de la religion aux petits enfants !

\*  
\* \*

Désireux de faire disparaître l'esclavage, il accepte une mission difficile, en Afrique. L'année 1877 le trouve gouverneur-général du Soudan. Bien qu'il fût devant un monde de difficultés, Gordon sut faire face à tout. Grâce à sa justice et à son humanité, il sut même se faire estimer des indigènes. Le Soudan était en pleine paix lorsqu'il le laissa en 1879. Il avait fait de Khartoum sa capitale.

\*  
\* \*

En 1881, nouvelle révolte contre les autorités égyptiennes. Mohammed-Ahmed, (il s'appelle lui-même le *Mahdi*, les Anglais l'appellent le *Faux Prophète*) est à la tête des rebelles. L'Angleterre, qui se donne la mission de rétablir l'ordre en Egypte, propose à Gordon de retourner au Soudan. Celui-ci accepte. S'il ne peut reprendre le Soudan au Mahdi, il veut au moins protéger la retraite des Européens et des Egyptiens. Le 26 janvier 1884, il était au Caire, le 11 février, à Berber et le 18 du même mois à Khartoum. La révolte était plus sérieuse qu'on ne pensait.

Gordon, bientôt, fut prisonnier dans Khartoum. Il demande des secours. Il a confiance.

\*  
\* \*

Après bien des hésitations, le cabinet anglais se décide à envoyer 7000 hommes et à dépenser \$5,000,000 pour dégager Gordon.

L'expédition part sous les ordres du général Wolseley (400 Canadiens font partie de cette expédition comme bateleurs), mais, avant son arrivée, Khartoum tombe aux mains des rebelles et Gordon est tué. Trahison ! C'était le 26 janvier 1885.

\*  
\* \*

L'Europe et l'Amérique ont jeté des fleurs sur le corps ensanglanté de l'illustre général : c'est son dernier triomphe.

\*  
\* \*

Une expédition plus considérable est en route pour le Soudan. L'Italie se met de la partie. Gordon sera vengé.

---

#### CORRECTION DU LANGAGE.

Vous ne direz pas :  
 Nous nous mettons à l'abri *contre* le froid, le danger ;  
 mais : nous nous mettons à l'abri *du* froid, *du* danger ;  
 Cette pomme a l'air *mûre*,  
 mais : cette pomme a l'air *d'être mûre* ;  
 Cela va *alléger* mes peines,  
 mais : cela va *alléger* mes peines ;  
 Cela va *alléger* la poutre,  
 mais : cela va *alléger* la poutre, (alléger ne s'emploie que lorsqu'il s'agit d'objets matériels.)

---

## SCIENCE VULGARISÉE

## Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux, par J. MACÉ.

## PREMIÈRE PARTIE

## L'HOMME

## LETTRE DEUXIÈME

## La main.

Et d'abord, commençons par le commencement.

Je parierais bien quelque chose que vous vous attendez à me voir commencer par la bouche.

Un moment ! Il y a autre chose avant.

Ce n'est pas tout que d'avoir une bouche, il faut y faire arriver ce que l'on veut mettre dedans. Comment feriez-vous, à table, si vous n'aviez pas de mains ?

La main est donc la première chose à considérer.

Je ne vous en ferai pas la description : vous savez comment elle est faite. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, pour n'y avoir pas encore pensé, c'est la raison pour laquelle votre main est un instrument plus commode, et par conséquent plus parfait, que la patte du chat, par exemple, qui figure aussi dans sa machine à manger, puisqu'elle lui sert à attraper les souris.

Parmi vos cinq doigts, il y en a un, le plus gros, celui qu'on appelle le pouce, qui est jeté sur le côté, tout à fait en dehors des autres. Regardez-le avec respect : c'est à ces deux petits os, recouverts d'un peu de chair, que l'homme doit une partie de sa supériorité physique sur les animaux. C'est un de ses meilleurs serviteurs, un des plus beaux cadeaux que Dieu lui ait faits. Sans le pouce, les trois quarts des industries humaines (pour être modeste) seraient encore peut-être à créer, et la première de toutes, l'industrie qui consiste non pas seulement à porter à sa bouche ce qui est dans son assiette, mais à faire arriver dans l'assiette ce qui s'y trouve, question bien autrement

grave, cette industrie-là aurait rencontré des difficultés dont vous n'avez pas l'idée.

Avez-vous remarqué, quand vous voulez saisir un objet, un morceau de pain, par exemple, puisqu'il s'agit entre nous de manger, avez-vous remarqué que c'est toujours le pouce qui se met en avant, et qu'il est toujours, lui seul d'un côté, pendant que tout le reste des doigts est de l'autre. Si le pouce n'est pas de la partie, rien ne tient dans la main, et vous ne savez plus qu'en faire. Le pouce a été disposé de façon qu'il peut venir se mettre en face des autres doigts, l'un après l'autre ou tous ensemble, comme on veut, ce qui nous permet de tenir ferme, comme avec une pince, tous les objets, petits et gros. Notre main doit sa perfection à cette bienheureuse disposition, qui n'a pas été accordée aux autres animaux, sauf au singe.

Je vous dirai même, pendant que nous y sommes, que c'est là ce qui distingue une main d'une patte ou d'un pied. Notre pied, qui a autre chose à faire qu'à ramasser des pommes ou à tenir une fourchette, notre pied a aussi cinq doigts; mais le plus gros ne peut pas venir faire face aux autres : ce n'est pas un pouce, et c'est à cause de cela que notre pied n'est pas une main. Le singe, lui, a des pouces aux quatre membres; aussi a-t-il des mains au bout des jambes, comme au bout des bras. Rassurez-vous, il n'est pas plus avancé que nous pour cela, au contraire. Je vous l'expliquerai ailleurs.

Vous voyez bien, pour en revenir à notre sujet, qu'il était nécessaire, avant d'arriver à la bouche, de nous occuper de la main qui est la pourvoyeuse de la bouche. Avant que le cuisinier allume ses fourneaux, il faut que la bonne aille au marché, n'est-ce pas ? C'est une bonne bien précieuse que nous avons là, et que deviendrions-nous sans elle ? Si l'on pensait toujours à tout, on n'éplucherait jamais une noix sans remercier le bon Dieu qui nous a donné le pouce, grâce auquel nous pouvons en venir à bout.

Et pourtant j'ai eu beau dire, je ne suis pas encore bien certain d'avoir réussi à vous démontrer parfaitement tout le besoin de la main pour manger, et d'où lui vient cet honneur de figurer en tête de l'histoire de ce que l'on mange.

Il vous semble encore, convenez-en, que si les mains venaient tout à coup à vous manquer, vous ne vous laisseriez pas mourir de faim pour cela.

C'est que vous ne faites pas attention à un petit détail, qui pourtant en vaudrait bien la peine, à savoir que, d'un bout du monde à l'autre, une foule de mains travaillent constamment pour vous donner à manger.

Tenez, sans aller plus loin, savez-vous bien tout ce que l'on a mis de mains en mouvement pour que vous puissiez prendre votre café du matin ? Que de mains autour de cette tasse de café, un tout petit à-compte sur ce que vous mangerez dans la journée, depuis la main du nègre qui a récolté le café, jusqu'à celle de la cuisinière qui l'a moulu, sans parler de la main du marin qui l'a emmené dans notre pays ! Depuis la main du laboureur qui a semé le blé, et du meunier qui en a fait de la farine, jusqu'à la main du boulanger qui en a fait un petit pain ! Et la main de la fermière qui a traité le lait ! Et la main du raffineur qui a fait le sucre, pour vous faire grâce de tant d'autres qui lui ont préparé sa besogne ! Et que sais-je encore ?

Que serait-ce donc si j'allais m'amuser à compter tout ce qu'il a fallu de mains pour avoir : La fabrique du raffineur, l'étable de la laitière, le four du boulanger, le moulin du meunier, la charrue du laboureur, le vaisseau du marin ?

N'oublions-nous rien ? Ah ! mon Dieu ! et la plus importante de toutes les mains, la chère main de votre maman, cette main toujours active et vigilante, qui devient si souvent la vôtre, quand la véritable est maladroite ou paresseuse !

Comprenez-vous maintenant comment on pourrait se passer à toute force, sans que l'estomac en souffrit trop, de ces deux pauvres menottes, qui ne savent encore rien faire, bien qu'elles aient aussi un pouce ? avec une pareille armée de mains qui se remuent dans tous les sens pour approvisionner cette petite bouche, ce n'est pas bien malin.

Croyez-moi si vous étiez jetée toute seule dans un bois, comme un de ces jolis écu-reuils qui grignotent si gentiment des noisettes, vous verriez bien vite, réduite à vos moyens personnels, que la bouche ne vous suffirait pas pour manger, et que, patte ou main, il lui faudrait bien un serviteur chargé d'aller à la provision pour elle.

Grâce à Dieu, nous n'en sommes pas là. Nous avons pris bien délicatement, entre l'index et le pouce, notre mouillette de pain à café, et la voilà en route.

—Bouche, ouvre toi ! — C'est bientôt fait.

Et quelle est la morale de l'histoire d'aujourd'hui ?

Il y en a plus d'une.

D'abord elle vous apprend, si vous ne le saviez pas encore, que vous avez aux autres hommes, à presque tous, de grandes obligations, et les plus grandes à ceux peut-être dont vous seriez tentée de faire fi. Ce paysan que vous tourneriez volontiers en ridicule, avec sa blouse de grosse toile et ses gros sabots, c'est sa main rude qui a fait venir les bonnes choses que vous mangez. Cet ouvrier aux manches retroussées, dont vous auriez peur de toucher la main noire et sale, c'est bien souvent à votre service que sa main s'est noircie et salie. Vous devez du respect à tous ces gens-là, entendez-vous bien, parce qu'ils travaillent tous pour vous. N'allez pas vous aviser de vous croire un petit personnage vis-à-vis d'eux, vous qui ne servez encore à rien, qui avez besoin de tout le monde, et dont personne n'a besoin.

Du reste, je ne vous en fais pas un reproche. Ce n'est pas encore votre tour, et tout le monde a commencé comme vous. Mais c'est pour vous dire qu'il faut vous préparer à être un jour utile aux autres, afin de payer la dette que vous contractez maintenant envers tous.

Chaque fois que vous regardez votre petite main, pensez que vous avez là une éducation à faire, une dette d'honneur à payer, et qu'il faut vous dépêcher de la rendre bien habile, pour qu'on ne puisse plus dire de vous que vous ne servez à rien.

Et puis, chère petite, pensez aussi qu'un jour viendra où les mains révérees qui prennent soin maintenant de votre enfance, où ces mains, qui sont les vôtres aujourd'hui, s'affaibliront et deviendront inhabiles avec l'âge. Vous serez forte alors, et le service que vous recevez maintenant, il faudra le rendre, le rendre comme vous l'avez reçu, c'est à-dire avec les mains. C'était la main de la mère qui allait et venait sans cesse autour de la petite fille. C'est la main de la fille qui doit aller et venir autour de la vieille mère, sa main, et pas une autre.

Ici encore, mon enfant, la bouche n'est rien sans la main. La bouche dit qu'on aime, et la main le prouve.

( A continuer. )